



C'est du vécu !

Tactique de Sioux

par René Kaenzig

La saison de chasse d'automne 2005 venait de débuter. Tôt dans la matinée du troisième jour de chasse, il me restait encore tous mes bracelets "chevreuil" en poche. Ayant décidé de *pirscher* ce matin-là, voilà que je découvre sur l'herbe mouillée les traces du passage d'une compagnie de sangliers. Celles-ci allaient en direction de la forêt, plus précisément dans "l'épais". *Hmmmm!* Changement de programme, changement de munition.

Le vent principal était en ma faveur, mais il fallait m'assurer que la compagnie en était ressortie ou si les bêtes noires s'étaient bien remisées dans le secteur. J'ai fait le tour de toute la forêt, ce qui m'a pris plus d'une heure: aucun indice de sortie ou de passage de la compagnie ...*J'fais quoi là?...*

Les Sioux n'avaient sûrement pas appliqués cette tactique, mais c'est là que je me suis souvenu d'une histoire de chasseurs rapportée d'un de mes voyages aux USA. Je l'ai appliquée à la lettre.

J'ai refait tout le chemin au pourtour de la forêt. Tous les cinquante mètres j'ai tenté de faire un petit pipi ...*Pas facile, j'ne suis pas un chien...* Le vent emportait le parfum au fond des bois. En silence, me voilà à nouveau à la case départ. Je me suis mis en bonne position pour observer un maximum d'espace sans avoir à m'exposer inutilement. C'est l'attente, pas longtemps pour entendre qu'il y avait du mouvement dans la forêt. Craquement de branches et ... souffles de sangliers! La nervosité monte! Voilà qu'une compagnie de sangliers sort du bois. Je vise et tire sur le 4^{ème} animal de la colonne. Il tombe aussitôt. Emmené par la grosse laie, tout l'équipage retourne dans les buissons. L'action n'est pas terminée. Le souffle impressionnant de la laie meneuse vidant ses narines pour mieux détecter le

problème est impressionnant. Les minutes passent. Je suis impatient de retrouver le sanglier couché à vingt mètres devant moi. ...*J'fais quoi là?...* La laie toujours très nerveuse, remarquant qu'il manquait quelqu'un à l'appel, revient sur ses pas. Prêt à toutes éventualités, je prends l'initiative et c'est moi qui l'approche avec mon fusil épaulé. Ce fut comme une bombe qui explose: en une fraction de seconde, il n'y avait plus un seul animal dans le secteur. J'en ai tiré mes leçons (*mais j'les garde pour moi...*).



La journée de chasse aux chevreuils s'est soldée par le tir d'une belle petite bête de compagnie de 35 kg.